

Retour de la littérature populaire

Le Livre de Poche vient de rééditer six volumes de l'œuvre de Michel Zévaco qui au début du siècle fut un des écrivains les plus lus de cette branche particulière de la littérature populaire qu'est le roman de cape et d'épée.

Mais qu'est-ce que la littérature populaire ? Une littérature écrite pour le plus grand nombre ? Une littérature qui fait appel aux émotions frustes qu'on prête au peuple ? Une littérature d'anecdotes ou de sentimentalisme romantique exaspéré ? Une littérature de bons et de mauvais sentiments sans ces demi-tons chers aux esthètes ? Ou plutôt et simplement une littérature que le peuple achète d'une part parce que le prix demeure à sa portée et qu'elle reflète les problèmes qui sont les siens à un moment donné, ce qui ne veut pas dire qu'ils le soient constamment ? Pour ma part, tout en soupçonnant que la littérature populaire doit être à peu près tout ce que je viens d'énumérer, je pencherai plutôt pour la dernière proposition, à savoir que la littérature populaire est d'abord une littérature bon marché et qu'elle reflète les sentiments de tous les jours que ressent le lecteur.

Mais arrivés-là, nous ne sommes guère plus avancés. En partant de ces définitions on peut se demander, justement dans le domaine du roman de cape et d'épée pourquoi « Cinq Mars » d'Alfred de Vigny est du domaine littéraire et « Les Trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas du domaine populaire et dans un autre genre pourquoi « Les Misérables » relève de la littérature et « Les Mystères de Paris » du populaire.

Question de style. Je doute que ces ouvrages lus et comparés en dehors des autres œuvres de leur auteur puissent donner des appréciations bien différentes de la part d'un critique. En réalité, c'est autant le personnage qui écrit, que l'œuvre qui est jugée. Et d'ailleurs le jugement peut s'établir sur un ouvrage qui est une exception dans l'œuvre. Enfin remar-

quons, souriant, que le jugement du Larousse par exemple sur les ouvrages populaires est réservé à des auteurs qui n'ont pas accédé aux consécration académiques.

Je crois donc que la littérature populaire est une littérature lue par le peuple, c'est-à-dire par le plus grand nombre et en ce sens le Livre de Poche est une collection populaire même si elle nous offre parfois des ouvrages confidentiels qui par les vertus du tirage deviennent à leur tour populaires. Tel est par exemple le cas des poètes symbolistes. Le Livre de Poche qui nous avait déjà donné Alexandre Dumas et Balzac, qui possède un certain nombre des mauvais côtés de la littérature populaire (en admettant, ce qui est discutable, que les défauts de Balzac et de certains romanciers populaires, puissent être attribués à un genre plutôt qu'à l'auteur), le Livre de Poche donc vient de ressortir la série des « Pardaillan » de Michel Zévaco.

Il y a trente ans on aurait crié à un scandaleux mélange des genres. Le surréalisme en réactualisant une certaine littérature populaire de caractère fantastique a changé le cap. Et aujourd'hui nos littérateurs distingués, même s'ils ne consentent pas encore à se laisser classer dans ce genre décrié dans les salons qui sont les antichambres des académies, concèdent volontiers en baissant les paupières qu'ils se sont parfois laissé tenter par ce vice qui n'a pas eu plus de conséquence pour eux que leur première visite au « claque ». Les portes du roman populaire, je dirais classique et je m'en excuse auprès des maisons d'édition, sont grandes ouvertes et il est symbolique que ce soit le Chevalier de Pardaillan qui s'y enfouisse le premier.

Les éditeurs ont joué la difficulté car le roman de cape et d'épée qui fut à la mode au milieu du siècle dernier, tous les grands romantiques s'y sont essayés, et qui au début du siècle avec Amédée Archard, Paul Feval, Ponson du Terrail et Michel Zévaco avaient atteint des tirages fantastiques, semblaient passés de mode, détrôné par le roman policier, le roman d'espionnage et le roman d'anticipation. Ce fut cependant par excellence le roman de la jeunesse dynamique de mon époque et pour ma part à treize ans j'avais dévoré toute la série des « Zévaco » parue dans la collection à soixante centimes des Editions Fayard dont un des attrait était la couverture ornée d'un dessin flamboyant aux couleurs crues. Le roman populaire de cape et d'épée va-t-il retrouver sa vogue, telle est la question que nous pose le Livre de Poche.

De toute façon les textes de Zévaco ont la plus grande chance d'obtenir un résultat encourageant, car ses personnages de pointe sont des contestataires avant la lettre.

Sur un fait historique haut en couleur et envers lequel il n'a pas plus de respect que son prédécesseur Alexandre Dumas, Zévaco batifait une histoire où le chevalier sans peur et sans reproche châtie les méchants, récompense les bons, défie les puissants, soutient les faibles. Les rois dénoncés, les prêtres fustigés, les peuples protégés, les truands de la cour des miracles associés à ces œuvres-pies. Zévaco assagi se souvient de ses amours de jeunesse et son Pardaillan est le type même de l'individualiste fortement armé par la justice de sa cause en lutte contre les groupes

d'oppression. Il y a du Don Quichotte dans son héros et l'auteur qui l'a bien senti trouvera le moyen dans d'autres romans de mettre Cervantes lui-même en scène.

Oui bien sûr avec Zévaco le roman populaire court à nouveau sa chance et fraie la voie à quelques disparus qui eurent leurs heures de gloire et je pense à Gustave Aymard, lui aussi injustement oublié.

Et peut-être verrons-nous un de ces fins lettrés, lecteurs de nos grandes maisons d'édition, qui ont l'habitude de régler définitivement le compte de jeunes auteurs en inscrivant en marge des manuscrits « Pas assez littéraire, style roman populaire » se mettre en chasse pour redécouvrir un Pierre Décourselles susceptible de faire monter les tirages.

Maurice JOYEUX